



Dessin de Ed.-J. Massicotte

PLAC !... VOILA LE BONHOMME A QUATRE PATTES DANS L'EAU.—Page 743, col. 3

NOUVELLE CANADIENNE

LES MANGEURS DE GRENOUILLES

Une année — j'étais tout petit enfant — mon père loua un cocher du nom de Napoléon Fricot, qui eut, plus tard, son moment de notoriété dans le pays.

Compromis comme complice dans le procès retentissant d'Anaïs Toussaint, qui fut condamné à mort — en 1856, je crois — pour avoir empoisonné son mari, dans le faubourg Saint-Roch, à Québec, il eut la chance, s'il n'échappa point aux mauvaises langues, d'échapper au moins à la cour d'assises.

Le pauvre diable devait être innocent, d'ailleurs.

Je ne l'exonérerais point aussi facilement du soupçon d'avoir fait un doigt ou deux de cour à la jolie criminelle ; le gaillard était — dans l'infériorité de sa condition — une espèce de rêveur romanesque très susceptible de s'empêtrer dans une intrigue amoureuse ; mais, j'en répondrais sur ma tête, il était incapable de prêter la main à un crime.

La question est, du reste, parfaitement étrangère à mon récit, et je n'y fais allusion qu'incidemment.

Il y avait, à la porte de notre écurie, un vieil orme fourchu, dont les branches pendantes descendaient jusqu'au ras du sol.

Les jours de soleil surtout, quand son service lui laissait des loisirs — ce qui arrivait souvent — Napoléon Fricot y grimpeait, s'asseyait au point de jonction, à quatre ou cinq pieds de terre ; et là, dans le frissonnement des feuilles et les alternatives fuyantes des ombres et de la lumière, il composait des ballades et des complaintes, qu'il me chantait, le soir, d'une voix très douce et très mélancolique.

J'allais souvent m'asseoir sur une des racines du colosse, et alors le poète rustique lâchait le fil de ses rêveries pour me conter des histoires.

Comme tous les campagnards de sa classe et de son instruction, il était fort superstitieux.

Il croyait aux revenants, aux loups-garous, aux "chasse-galeries," mais surtout aux feux-follets. Il prononçait *fi-follets*.

M'en a-t-il défilé, des aventures tragiques de pauvres diables égarés par les artifices de ces vilains esprits, chargés par le démon d'entraîner les bons chrétiens hors des droits sentiers !

Laissez-moi vous en rapporter une.

— Les fi-follets, disait-il, ne sont point, comme le croient les gens qui ne connaissent pas mieux, des âmes de trépassés en quête de prières.

— Ce sont des âmes de vivants comme vous et moi, qui quittent leur corps pour aller rôder la nuit, au service du Méchant.

— Quand un chrétien a été sept ans sans faire ses pâques, il court le loup-garou, chacun sait ça.

— Eh ben, quand il y a quatorze ans, il devient fi-follet.

— Il est condamné par Satan à égarer les passants attardés.

— Il entraîne les voitures dans les ornières, pousse les chevaux en bas des ponts, attire les gens à pied dans les fondrières, les trous, les cloaques, n'importe où, pourvu qu'il leur arrive malheur."

C'est à l'appui de cette théorie que Napoléon Fricot racontait l'histoire en question.

La chose était arrivée dans une paroisse des environs de Kamouraska — je ne me souviens plus quelle paroisse c'était.

Son oncle, un nommé Pierre Vermette, qui résidait tout près de l'église — un "habitant riche" — avait engagé, pour ses travaux, un garçon de ferme étranger à la "place".

C'était un grand individu de trente et quelques années, solide et vigoureux, qui venait "de par en-bas", — un Acadien, selon les probabilités, vu qu'il parlait "drôlement". Il disait *oun homme* pour un homme, il *faisions beng bian* pour il fait bien beau.

On remarquait en outre cette particularité chez lui qu'on ne le voyait jamais ni à la messe ni à confesse ; et, par extraordinaire, nul ne lui connaissait d'amoureuse dans le canton. Jamais il n'allait "voir les filles", suivant l'expression du terroir.

Ce n'était pas naturel, on l'admettra.

Pas l'air méchant, mais un caractère "seul". Le soir, quand les autres "jeunesses" s'amusaient, il se rencoignait quelque part, et fumait sa pipe en "jonglant".

Quelques-uns avaient remarqué que dans ces moments-là, les yeux du garçon de ferme avaient un éclat tout à fait extraordinaire, et qu'il lui passait, droit entre les deux sourcils, des lueurs étranges.

"Un individu à se méfier", comme on disait.

A part cela, il était rangé, honnête bon travailleur, — exemplaire.

Il ne sortait jamais.

Excepté, pourtant, le samedi soir — dans la nuit.

Le samedi soir, vers onze heures et demie, quand tout le monde était couché, le gros terreneuve chargé de la garde des "bâtiments" faisait entendre un long hurlement plaintif, comme s'il eût "senti le cadavre", et, réveillés en sursaut, les gens de la ferme se signaient et récitaient un *ave* pour les "bonnes âmes".

C'est alors qu'on constatait l'absence de l'Acadien, qui ne rentrait que sur le matin, le pas lourd, la démarche hésitante, et se jetait, disait-on, sur son lit comme un homme "en fête".

Il ne pouvait guère être ivre cependant ; point de cabarets dans l'endroit : et puis l'homme avait horreur de toute liqueur forte.

N'allant point à la messe, il dormait la grasse matinée du lendemain, et profitait de l'éloignement des gens de la maison pour préparer son déjeuner lui-même.

Avec quoi ? On n'avait jamais pu savoir.

Quelqu'un l'avait surpris à cuisiner une espèce de friture ni chair ni poisson, qui n'avait l'air de rien de connu, et dont personne ne put jamais deviner la nature.

Où allait-il ainsi une fois par semaine ?

Que faisait-il ?

Quel était le but de ces pérégrinations nocturnes ? En quoi consistait cet étrange déjeuner ?

Ceux qui osèrent l'interroger là-dessus n'eurent pour toute réponse qu'un de ces coups d'œil qui n'invitent pas à recommencer.

En somme, ses allures n'étaient pas celles d'un chrétien ordinaire, et cela commençait à faire jaser.

On parlait de sortilèges, de sabbat, de rendez-vous macabres, de lups-garous, que sais-je ? Chacun comprend jusqu'où peuvent aller les cancanes, une fois sur cette piste-là.

Il ne fut bientôt plus question, dans toute la paroisse, que du "sorcier à Pierre Vermette".

Les passants s'arrêtaient à la dérobée pour le regarder travailler au loin dans les champs.

Quand on le rencontrait sur la route, les hommes détournaient la tête, les femmes se faisaient une petite croix sur la poitrine avec le pouce, et les enfants enjambaient les clôtures, pour "piquer" à travers les clos.

Et puis on l'accusait d'avoir le mauvais œil.

Si une vache tombait malade, si les poules refusaient de pondre, si une barattée de beurre tournait, le sorcier à Pierre Vermette était la cause de tout.

La réprobation publique s'attaquait même au fermier.

Pourquoi gardait-il ce mécréant à son service ?

Un bon paroissien, craignant Dieu, ne devait avoir aucun rapport avec ces suppôts de l'enfer. Il s'en repentirait bien sûr.

La fille de Nazaire Tellier n'était-elle pas morte de la "picote," parce qu'elle avait dansé avec un étranger qui s'était mis à table sans faire le signe de la croix ? C'était là un fait connu de tout le monde.

Un "coureur de nuit" comme ça, ne pouvait qu'attirer la malechance sur tout le village.

— Mon pauvre oncle Vermette — je laisse ici Napoléon Fricot s'exprimer directement, — mon pauvre oncle Vermette sentait bien qu'il aurait dû renvoyer son engagé.

Mais il y avait un marché ; et c'était encore de valeur, un si bon travailleur, sobre, tranquille, pas bâdreux, toujours le premier à la besogne et pas dur d'entretien !

A part le drôle de comportement qu'on lui reprochait, il n'avait pas de défauts.

Cependant, il faut bien songer à son âme tout de même, et mon oncle se promit de watcher l'individu, et de découvrir à tout prix le secret de ses escapades du soir.

Comme de fait, le samedi arrivé, il fit semblant de se coucher à la même heure que de coutume, et alla se mettre au guet derrière une corde de bois qui faisait clôture au coin de la maison.